



Dernier jour de notre série en compagnie de grands témoins qui évoquent pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

Aujourd'hui. Jamy Gourmaud, journaliste, animateur de télévision spécialiste de la vulgarisation scientifique, invite à s'émerveiller des petites choses du quotidien.

«En partant d'un petit rien, on peut élargir son regard»

repères

La science pour tous

Né en 1964, Jamy Gourmaud est le plus célèbre visage de la vulgarisation scientifique du paysage audiovisuel français. Le magazine jeunesse «C'est pas sorcier», qu'il a animé sur France 3 pendant plus de vingt ans (de 1993 à 2014) avec Frédéric Courant et Sabine Quindou, a éveillé la curiosité scientifique de générations d'enfants.

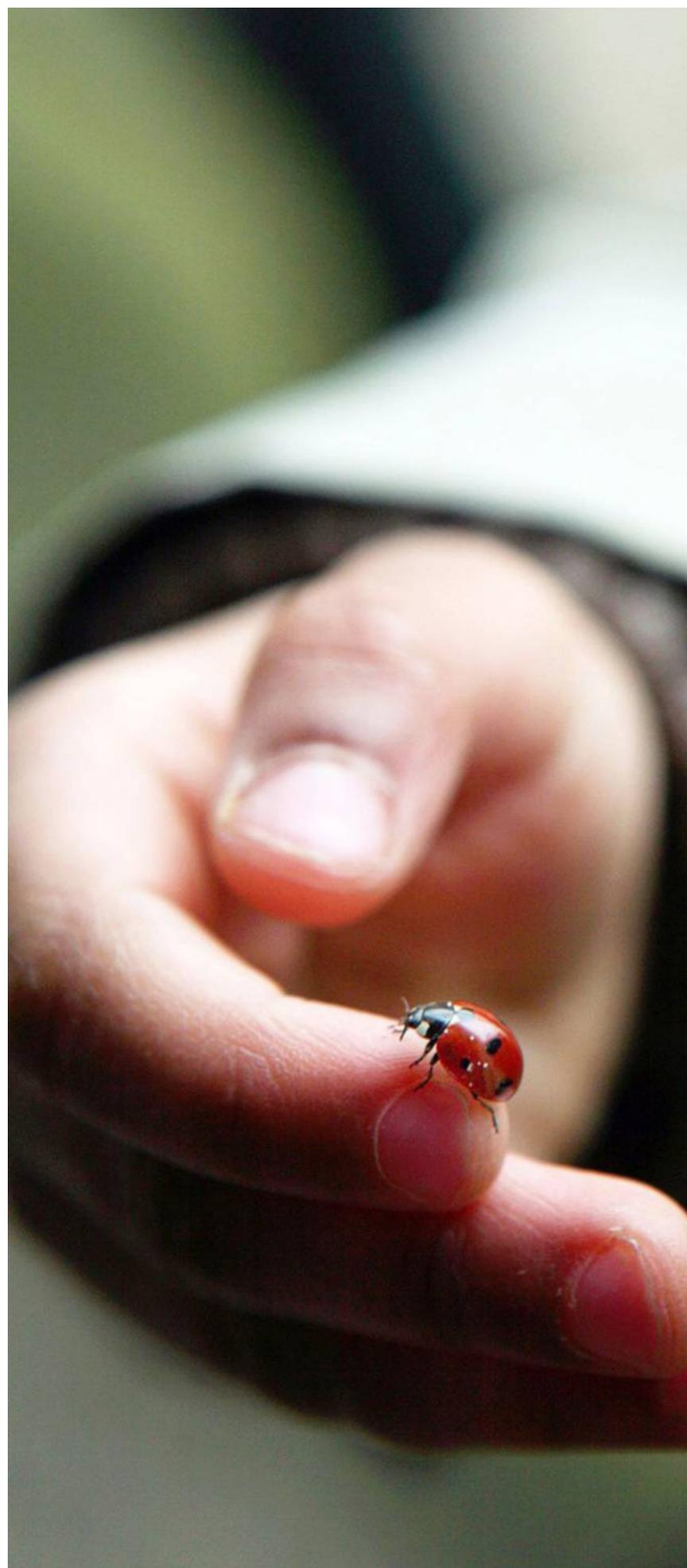
Depuis l'arrêt de ce programme culte, Jamy Gourmaud présente, toujours sur France 3, une autre émission de vulgarisation scientifique, «Le monde de Jamy». Il a également publié en 2019 le livre *Mon tour de France des curiosités naturelles et scientifiques* (Stock).

Dans le contexte du confinement, il a créé une chaîne YouTube pour diffuser chaque jour de courtes vidéos tournées chez lui, en région parisienne. Lancée le 2 avril, la chaîne compte déjà plus de 350 000 abonnés.



Jamy Gourmaud. Ch. Lartige/CL2P

«Si je peux, à titre personnel, supporter ces circonstances, c'est en les transformant en une opportunité de nous arrêter sur les choses qui nous entourent et auxquelles nous ne prêtons d'ordinaire pas attention.»



Jean-Paul Sartre, à l'évidence, s'était trompé en affirmant que «*l'enfer, c'est les autres*», nous en faisons ces tempsci l'expérience quotidienne. Je crois, du moins je l'espère, que ce confinement sera propice à nous faire relativiser les petites aigreurs que nous avons les uns pour les autres dans la vie de tous les jours. Dans la rue

ou sur les marchés, ces regards noirs que nous échangeons pour une bousculade involontaire... aujourd'hui, cela nous manque, et nous aurions presque envie que quelqu'un nous marche sur le pied. Je ne sais pas ce qui restera de cette crise quand nous l'aurons surmontée, mais j'espère que nous saurons nous souvenir du manque que nous ressentons en ce moment. ●●●



« Il y a dans ma curiosité scientifique une dimension contemplative », confie **Jamy Gourmaud**. Bertrand Desprez/Agence VU

essentiel dans la nature. En partant d'un petit rien, nous pouvons élargir notre regard. Tous les jours, nous passons devant des arbres, des fleurs, sans s'y arrêter. Pourtant, la photosynthèse est, à mes yeux, l'un des phénomènes naturels les plus extraordinaires. Prendre le temps de le comprendre, de l'expliquer, voilà qui nous propulse dans des contrées bien plus vastes que notre petite zone de confinement !

Je constate aussi qu'avec cette crise sanitaire, le public s'est intéressé tout à coup, et de manière pointue, à des questions de sciences. Je ne peux que m'en réjouir, d'abord car cela montre que des sujets compliqués sont accessibles au grand public. Combien de Français ont appris, ces dernières semaines, la différence entre un virus et une bactérie ? Le public est aussi amené à se familiariser avec l'univers de la recherche, un monde fait d'hypothèses, de règles, où tout n'est pas blanc ou noir, où il est nécessaire d'avoir des arguments. Il apprend aussi à prendre la mesure

« Pour acheter un litre de lait, il faut des caissiers, des livreurs, des éleveurs et bien d'autres. Profitons de cette période pour réfléchir à ce que notre mode de vie suppose de travail des autres, pour que tant de choses soient mises à notre disposition. »

du temps de la recherche : il n'y aura pas de vaccin avant au moins un an, et si cela ne correspond pas à nos désirs de solutions immédiates, ce sera déjà une prouesse scientifique. Bien sûr, il y a des débats hystérisés, de la récupération politique et des théories du complot. Mais je ne crois pas qu'il faille se priver de partager de la connaissance sous prétexte que certains vont la détourner pour servir leur soupe. Je salue d'ailleurs le travail des experts et des médias qui, à mes yeux, ont vraiment réussi leur tâche d'explication et d'accompagnement du public.

Que deviendrons-nous après cette crise sans précédent ? L'analyse des causes promet d'être complexe. L'homme, sa circulation et celle des marchandises, est bien sûr à l'origine de l'épidémie. Pour autant, faut-il empêcher le mouvement ? Ce désir de l'homme d'aller plus loin, cette envie ancestrale de découverte, je ne peux pas la condamner.

Nous sommes face à l'inconnu, mais je ne suis pas pessimiste. Nous allons devoir apprendre

à vivre avec le virus, puisque rien ne sera fini le 11 mai, et apprendre à être en veille permanente. Nous allons devoir en finir avec la confiance aveugle, outrancière, que nous avions dans notre propre puissance. Aux grandes heures du scientisme, ce sont les scientifiques eux-mêmes qui manifestaient cet esprit dominateur. Aujourd'hui, c'est au grand public d'accepter cette remise en question. Face à cet inconnu, deux attitudes sont possibles : sombrer dans l'anxiété, ou au contraire se mettre en situation de relever le formidable défi de se réinventer et d'observer avec un nouveau regard cette nature que nous pensions connaître.

Reste à espérer que l'après sera réellement différent de l'avant. Que nous comprendrons la nécessité de concilier développement économique et respect de l'environnement. Oui, l'arrêt soudain de l'activité économique « fait du bien » à l'environnement. Mais à l'évidence, on ne peut pas tout arrêter si brutalement. Nous avons besoin de ressources, et la situation, pour les personnes privées de travail, est dramatique.

Oui, nous redécouvrons sans doute les capacités et les besoins de notre agriculture, en même temps que les limites de notre industrie, et nous voyons bien se profiler la nécessité d'un recentrage de certaines de nos activités à l'intérieur de nos frontières. Pour autant, on ne peut pas condamner nos échanges. Bien sûr, il est de bon ton de critiquer la mondialisation. Mais dans le même temps, des masques nous arrivent de Chine ! Condamner la marche du monde en bloc n'a pas de sens. Ce à quoi cette période doit nous amener, c'est à faire le tri entre ce qui est bon et nécessaire, et ce qui ne l'est pas. Nous devons trouver les moyens de mieux vivre ensemble, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Mieux vivre ensemble, c'est aussi faire l'effort de prendre conscience du rôle de chacun dans notre société. Nous avons célébré, le 7 avril, la Journée mondiale du travail invisible. Le confinement, justement, a rendu très visibles des métiers essentiels auxquels nous ne prêtions aucune attention. Nous avons parfois l'impression que les produits que nous consommons nous arrivent un peu par magie. Mais derrière chaque produit, chaque service, il y a des filières. Pour acheter un litre de lait, il faut des caissiers, des livreurs, des éleveurs et bien d'autres. Profitons de cette période pour réfléchir à ce que notre mode de vie suppose de travail des autres, pour que tant de choses soient mises à notre disposition. Il ne s'agit pas de méditer des heures sur chaque achat. Simplement faire ce petit effort, pour que, quand notre vie et nos activités reprendront, nous gardions conscience de tous les efforts déployés dans les coulisses de notre quotidien.

Jamy Gourmaud

ce que je (re) découvre

À l'affût de la nature qui s'éveille

On me demande souvent comment j'occupe mes journées pendant le confinement. La réalité, c'est que j'ai encore énormément de travail, et que même en ce moment, les journées ne sont pas assez longues !

Tous les jours, je publie sur ma chaîne YouTube une courte vidéo que j'ai appelée la « capsule de déconfiné », dans laquelle j'explique une petite chose observée autour de moi, une actualité scientifique ou un élément de culture générale. Pour choisir mes sujets, j'essaie de prendre ancrage dans le moment que nous vivons. Soit dans ce que vivent les gens au quotidien (par exemple, quand nous avons tous fait des provisions au début du confinement, j'ai fait une vidéo sur la conservation des bananes), soit en fonction du calendrier, soit encore dans ce qui se passe dans mon jardin. En cette saison où la nature s'éveille, je suis à l'affût dès qu'il y a un insecte qui bouge, quelque chose qui pousse. Récemment, j'ai tondu la pelouse, j'en ai profité pour montrer et expliquer pourquoi la température à l'intérieur d'un tas d'herbe coupée pouvait attendre 70 degrés... En revanche, j'essaie de ne jamais parler directement du Covid-19, car le but est de proposer une respiration aux internautes.

●●● En attendant, si je peux, à titre personnel, supporter ces circonstances, c'est en les transformant en une opportunité de nous arrêter sur les choses qui nous entourent et auxquelles nous ne prêtons d'ordinaire pas attention. Des choses qu'on croit connaître, mais qu'on ne connaît pas. Il y a dans ma curiosité scientifique une dimension contemplative. Oui, je m'émerveille lorsque j'ai la chance

d'aller observer la nature au bout du monde. Mais je peux aussi bien m'émerveiller de ce qu'il y a dans mon jardin, ou dans un appartement. Cela peut faire rire, mais je peux m'enthousiasmer d'un ver de terre de mon jardin, ou d'un escargot ramassé sur une feuille de salade. Bien sûr, ce n'est pas de voir un ver de terre qui me fascine, mais de le regarder en essayant de comprendre et d'expliquer son rôle